

Homélie du dimanche 7 avril 2019 – 5^e dimanche de carême

Chers amis, Chers frères et sœurs,

Ils s'approchent ces grands jours saints, centre de notre année liturgique et pour lesquels vous avez bien bloqué votre agenda. Nous allons tous célébrer ce grand mystère de notre Salut, le passage de la mort à la résurrection du Christ : le saint triduum pascal : jeudi saint, vendredi saint, veillée et jour de Pâques.

Pour nous y préparer aujourd'hui, la liturgie va petit à petit, à travers des signes, tout simples, nous inviter à entrer dans ce grand mystère. Aujourd'hui, par exemple, vous avez derrière moi et vous avez devant les yeux, des croix « voilées ». Pourquoi voilons-nous les croix, alors que nous approchons du mystère du vendredi saint ? Précisément parce que le vendredi saint, nous allons dévoiler cette Croix. Nous nous habituons trop à ce grand signe de notre Salut, nous devons renouveler le regard que nous portons sur cette croix du Christ. La voiler, ce n'est pas la quitter du regard, c'est plutôt approfondir ce regard que nous portons sur la passion de Jésus, et la redécouvrir à l'occasion du vendredi saint. Ce voilage des croix que vous pouvez faire chez vous aussi en famille et qui a tout son sens, est une invitation à une grande intimité. A un regard du cœur, sur le grand amour dont nous avons été aimés, sur cette chose nouvelle dont nous parlait le prophète Isaïe dans cette première lecture. Saint Paul nous dit, dans ce témoignage extraordinaire de son épître, qu'il a été saisi par le mystère du Christ : « Je n'ai jamais cherché que Jésus, et Jésus crucifié ». « Il m'a saisi. »

Aujourd'hui, nous avons un évangile extraordinaire pour comprendre la « metanoia », la conversion radicale, ce retournement que nous notre vie chrétienne nous invite à opérer. Dimanche dernier, le fils prodigue déjà était si significatif. Ce passage de la femme adultère, bouleversant, a une très grande force symbolique, autant qu'il est un événement historique d'une authenticité qui transpire. Laissons-le, si vous le voulez bien, nous inspirer, parcourons-le en nous rendant dans le temple de Jérusalem. Car - et c'est déjà tout un symbole - nous sommes aux abords du temple. Jésus ayant été au jardin des oliviers où déjà il devine qu'il y sera bientôt en agonie, s'assoit, et il enseigne. Il est là, Seigneur, parlant comme jamais personne n'a eu autorité de le faire, comme cela se disait. Et voilà que va être mis devant lui cette femme adultère, symbole de tout pécheur exposé au désespoir, à la condamnation, à l'abîme du péché.

C'est une situation historique, c'est un événement historique, un pardon concret, personnel qui a été donné, mais cet évangile dépasse complètement ce seul événement. Qui représente cette femme adultère ?

Jésus est au temple, c'est-à-dire qu'il est dans ce lieu de la loi. L'adultère, dans l'ancien testament, pour le peuple élu, était le symbole même du péché. Il y avait une grande alliance entre Dieu et l'homme. L'adultère était symboliquement la trahison de cette alliance, la trahison de l'homme qui va adorer d'autres dieux, et qui blesse ce commandement du deutéronome « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton esprit, de toute ta force. » Ce symbole de l'alliance entre Dieu et les hommes, c'est-à-dire l'amour de l'homme et de la femme, sommet de la création, la loi juive l'avait rétrécie. Les scribes et pharisiens ont entendu Jésus purifier cette loi, en rappelant par exemple la réciprocité du devoir de fidélité, non seulement des femmes à l'égard des hommes mais aussi des hommes à l'égard des femmes. Jésus va appeler cette personne adultère « femme ». Trois fois dans l'évangile de Saint Jean, Jésus s'adresse à une personne en disant « femme ». A Cana, au pied de la croix, il s'adresse à sa mère, qui elle-même, à l'origine du mystère de l'annonciation, a été menacée de lapidation. Et ici, dans cet événement, à cette femme blessée par le péché. A qui pense Jésus voyant cette femme ? Peut-être que Jésus dans son enfance, dans son adolescence, a entendu des critiques, des calomnies sur sa propre mère. Il sait ce drame de cette loi injuste, inique, que les hommes ont appliquée par souci de pureté de la loi. Jésus ne pense pas d'abord au péché de cette femme. Peut-être pense-t-il que lorsqu'il était dans le sein de celle qui est sans péché, cette même loi rétrécie par les hommes menaçait sa propre mère.

Voici que des hommes amènent donc cette femme surprise au flagrant délit d'adultère. Si nous sommes sur les lieux, si elle a été surprise en flagrant délit d'adultère, on imagine l'ambiance équivoque, les regards envieux, sur cette femme qui ne devait pas être en très belle tenue, aux portes du temple. On imagine un petit peu ces hommes ambivalents, à la fois tenants de la loi et ayant peut-être eux-mêmes désiré ou fauté avec cette femme. L'évangile dit sobrement « Ils voulaient mettre Jésus à l'épreuve pour pouvoir l'accuser ». Un peu comme Joseph le fut jadis dans le secret de l'évènement de Nazareth, Jésus est mis au défi ou bien de respecter la loi d'Israël et donc d'acquiescer à la lapidation, ou bien d'être cohérent avec son message de miséricorde et donc de s'opposer à la loi. Remarquez un détail bouleversant. Jésus ne regarde pas cette femme dans ce qui fait son péché. Il ne regarde pas cette femme dans ce qui fait son apparente indignité. Peut être sa nudité. Il écrit sur le sol. Il ne porte pas ce regard d'homme qui peut blesser. Les accusateurs, l'ayant placée au milieu d'eux - c'est dit dans le texte - ils la placèrent « au milieu d'eux », la regardent. Excusez-moi l'expression, ils « la matent ». Tandis que Jésus, lui, écrit au sol. Il y a des exégètes qui ont perdu sans doute beaucoup de temps à savoir ce que Jésus a écrit au sol... Pas facile de le deviner... On pourrait faire des thèses là-dessus, mais on n'en sait rien, comme on ne sait pas d'ailleurs si cette femme est Marie-Madeleine ou une femme pécheresse, on ne sait pas. Ce n'est pas important. Mais Jésus écrit au sol, le doigt de la droite de Dieu, comme il est dit dans le cantique du Veni Creator, l'Esprit qui touchant le limon de la terre glaise s'apprête à créer, à recréer. Jésus va recréer cette femme.

Et comme ils insistent, ils insistent voyant Jésus feindre de ne pas les écouter, Jésus, comme un geste de résurrection, dans une posture de Seigneur, se lève et les regarde.

Cette parole qui a traversé les siècles, comme celle que nous écoutions dimanche dernier : « J'irai vers mon père, et je lui dirai je ne suis plus digne d'être appelé ton fils... » Encore des paroles qui ont traversé notre civilisation chrétienne et bouleversé les cœurs de tant d'hommes : « *Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché soit le premier à lui jeter une pierre* ». Incroyable parole de sagesse et de justice, d'un Dieu qui n'est pas venu pour condamner, mais pour recréer, pour racheter. Alors les scribes et les pharisiens, notez bien le détail, « en commençant par les plus âgés » sont désarmés. Ils ont la pierre dans les mains, penauds : « bon ben voilà on a perdu » !

Et voici que Jésus, comme il l'a été avec cette samaritaine au puits de Jacob, va se retrouver seul avec cette femme. Moment d'intimité extraordinaire de signification. Il est dit « et Jésus se retrouva seul avec cette femme ». Quel évènement ! Jésus, le fils de Dieu, l'homme qui n'a jamais porté sur cette femme un regard qui désire et cette femme qui n'a jamais vu un homme la regarder avec autant de respect. Cet échange de regard qui va la recréer, qui va lui rendre sa dignité. « Femme », comme à l'origine de la Création : - « Femme, où sont-ils, personne ne t'a condamnée » ? - « Non, Seigneur » - « moi non plus je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus ». C'est transcendant. C'est l'expression-même du mystère de la miséricorde de Dieu, rendant à toute créature sa dignité, montrant à cette femme qui nous représente tous, que même si sa féminité a été abimée, elle peut ne pas désespérer, de ne pas regarder en arrière, elle peut se pardonner à elle-même l'errance qui l'a conduite à être mal aimée, à se déprécier, à se haïr elle-même parce que son corps était blessé. Cette femme blessée, c'est vraiment l'humanité blessée en laquelle nous nous retrouvons. Cette femme regardée par un Dieu fait homme, est recréée : c'est l'humanité sauvée par Jésus.

Vous le voyez bien, cet épisode de la femme adultère est une excellente porte d'entrée dans le mystère de Pâques, une image inouïe de la rencontre entre le péché de l'homme et la grâce du Seigneur. C'est nous aujourd'hui que Jésus recrée, venant nous chercher, portant sur nous ce même regard qu'il porta sur cette femme. J'aurai franchement aimé être là pour voir le regard que Jésus a porté sur cette femme ! Tout homme aimerait recevoir ce regard de guérison, de pardon.

Chers amis, à quelques jours de célébrer la passion du Christ, nous allons mettre tout notre cœur, à ce que notre conversion de carême, à ce que notre confession faite ou à faire bientôt, puisse nous ouvrir à la grâce de Dieu. Préparons-nous à entrer dans cette liturgie de la semaine sainte. Ayons une conscience non pas culpabilisante mais réelle, profonde de notre faiblesse, de nos péchés, des adultères qui nous ont fait quitter l'alliance, et laissons-nous regarder par le Christ du haut de la croix. Il sera bientôt élevé

pour nous regarder tous, pour nous unir à son Père. Vous l'avez compris : la femme adultère pardonnée, c'est chacun de nous. Amen.